

Une folie nécessaire

Que l'éducateur ait un problème avec le pouvoir est donc aujourd'hui un secret de polichinelle. Que cela s'enracine dans son histoire personnelle ne fait plus mystère pour quiconque. Qu'il faille s'en réjouir et non l'en blâmer : telle est, pour moi, une conviction essentielle. Car si l'éducateur ne voulait pas exercer de pouvoir il vaudrait mieux, après tout, qu'il change de métier.

Regardons autour de nous : on ne trouvera, sans doute, aucun parent pour exiger que ceux dont il attend qu'ils apprennent à lire ou enseignent les mathématiques à ses enfants renoncent à exercer la moindre influence sur eux. C'est pourquoi, à travers les interventions des familles, les plus soumises comme les plus agressives, dans l'entretien individuel ou la prise de parole officielle en conseil de classe, dans les invectives consuméristes de celui qui réclame son dû aussi bien que dans le silence prudent de celui qui craint que son enfant ne fasse les frais d'une parole maladroite, dans les bafouillages hésitants d'un " mais pourtant " qui n'ose pas finir ses phrases, on peut toujours entendre, plus ou moins, la même chose : " il reste bien, quand même, quelque chose à faire... ", " on devrait pouvoir parvenir à le faire progresser ... ", " il y a certainement un moyen que l'on n'a pas encore essayé ... ". En d'autres termes, les parents, les enseignants eux-mêmes quand il s'agit de leurs propres enfants demandent toujours que les éducateurs croient un peu plus, un peu plus fort, à l'éducabilité de ceux qui leur sont confiés et qu'ils s'efforcent d'inventer les moyens susceptibles de permettre la réalisation de cette conviction.

Car chacun sent bien qu'il s'agit là d'une postulation fondatrice de la possibilité même d'éduquer, et cela simplement d'abord du point de vue logique. Sans cette postulation, l'entreprise serait totalement dérisoire, complètement vaine et, plus radicalement, impossible.

Mais la difficulté vient du fait que la postulation de l'éducabilité de l'autre ne s'accompagne pas nécessairement, chez celui qui la proclame, de la conviction, de sa responsabilité éducative. On affirme en effet, le plus souvent, qu'un sujet est éduicable que pour charger un autre que soi de la besogne : le parent, convaincu de l'éducabilité de son enfant, exigera que l'enseignant fasse le travail ; ce dernier, pour peu que la chose s'avère compliquée, prolongera l'exigence parentale tout en s'en déchargeant sur des collègues spécialisés dans les publics difficiles ... qui, eux-mêmes, risquent de passer le relais au psychothérapeute ... qui, logiquement, conclura ne pas pouvoir se substituer systématiquement aux parents ni être capable de panser toujours et partout les blessures d'une société défailante. Et chacun a, sans doute, d'un certain point de vue, bien raison d'agir ainsi... sauf que l'enfant reste au bord du chemin et risque de ne pas survivre longtemps à la logique implacable des adultes.

Car le principe d'éducabilité se délite complètement si chaque éducateur n'est pas convaincu, non seulement que le sujet peut réussir ce qu'il lui propose, mais encore qu'il est capable, lui et lui seul, de contribuer à ce qu'il y parvienne. En d'autres termes, le principe d'éducabilité s'anéantit s'il n'est pas totalement et complètement investi par un éducateur qui, face à un être concret, croit, à la fois et indissolublement, que celui-ci réussira à faire ce qu'il a pour mission de lui apprendre, qu'il détient un pouvoir suffisant pour permettre cette réussite et qu'il doit faire comme s'il était le seul à le détenir. Que ce pouvoir soit partagé le moins du monde et il vole alors en éclats, disparaît dans un jeu de préséances dérisoires qui condamne irrémédiablement le sujet à la désespérance: "Tu peux, peut-être, réussir, mais pas avec moi.

Va voir ailleurs si un autre ne saurait pas, par hasard, mieux faire que moi. Ce n'est plus moi, maintenant, qui suis responsable de toi et je n'ai, néanmoins, aucune certitude que celui à qui je te confie ne tiendra pas le même raisonnement que moi. ”

Face à l'éducabilité d'un sujet je Suis toujours seul et je dois me Penser tout-puissant ou alors je ne suis rien et l'éducabilité non plus¹.

Je sais bien pourtant tout ce que ma position peut avoir de révoltant, combien elle contredit le sens commun et s'oppose à l'expérience quotidienne. Mais je sais aussi - et chacun peut observer autour de soi - le prix payé pour la démission éducative, payé en occasions perdues, en résignation à l'échec, en espérances déçues, en vies gâchées peut-être. Je sais surtout que le postulat d'éducabilité et la conviction de mon pouvoir sur celle-ci est une exigence irréductible que ruinerait la plus petite réserve. Il me suffit de dire : “ autrui est éduicable mais pas par moi et pas maintenant ”, ou bien: “ tous les élèves peuvent réussir sauf précisément celui-là ” pour saper totalement l'édifice et me condamner à l'arbitraire, c'est-à-dire à l'insignifiance².

Car comment placer la limite entre le modifiable et l'irréversible et où mettre la frontière au-delà de laquelle nous renonçons à agir ? Nous savons ce que nous avons fait mais nous ne pouvons décider a priori et in abstracto ni de ce que nous ferons ni de ce que nous ne pourrons faire. On ne peut verrouiller ainsi le futur ; on peut, tout au plus, s'interdire à l'avance d'y agir, ligoter son imagination et geler toute activité nouvelle. Mais arbitrairement toujours... Puisqu'on n'est pas allé dans le futur, qu'on ignore, par définition, ce qui y sera possible et que c'est bien une décision arbitraire, la plus répandue mais néanmoins la plus scandaleuse, que de réduire le futur à une duplication du passé³.

Croire et annoncer que l'on ne pourra jamais peser sur le destin d'autrui, faciliter ses apprentissages, son insertion sociale, son accession à des valeurs, c'est bien, en définitive, avoir la prétention suprême, celle d'oblitérer l'avenir de quelqu'un parce qu'on désespère de son évolution, parce qu'on décrète que toute action est désormais impossible ou inutile. C'est se placer du point de vue de la divinité capable d'embrasser d'un seul coup d'œil le passé, le présent et l'avenir, capable de trancher - et il faut, ici, prendre le terme dans sa terrible polysémie - du destin d'autrui. Le désir d'exercer du pouvoir -sur les êtres et sur les choses est paradoxalement plus modeste que la prétention péremptoire à interdire son exercice. Plus modeste mais pas, pour autant, plus innocent.

1. Je ne dirai jamais assez ma dette, sur ce point, aux enfants de Barbiana et à leur Lettre à une maîtresse d'école (Mercure de France, Paris, 1968). La lecture de cet ouvrage fut, pour moi, un événement majeur, sans doute parce que les propos qui y étaient tenus venaient à point dans ma propre histoire et me livraient, dans une radicalité absolue, le principe d'éducabilité: “ On ne permet pas au tourneur de remettre que les pièces qui sont réussies. Autrement, il ne ferait plus rien pour qu'elles le soient toutes. Vous, par contre, vous savez que vous pouvez écarter les pièces quand ça vous dit. C'est pour cela que vous vous contentez de regarder faire ceux qui réussissent pour des raisons qui n'ont rien à voir avec votre enseignement ” (page 167).

Que des enfants, exclus de l'école, ayant subi l'échec et l'humiliation, interpellent ainsi leurs enseignants ne pouvait me laisser indifférent... même si quelques esprits soupçonneux mettaient en doute l'authenticité de l'écrit et considéraient Don Lorenzo Milani - qui s'en est toujours défendu - comme le véritable auteur de l'ouvrage. Mais peu importe, après tout ; sans doute tenaillé par le projet d'être “ efficace ” dans mon action éducative, peut-être travaillé par une volonté de pouvoir et le désir de prendre ma revanche sur mes propres éducateurs, j'avais

trouvé de quoi nourrir ma détermination. La position n'était pas exempte de quelques impuretés... mais celle de mes adversaires non plus, d'ailleurs.

2. De telles constatations sont aujourd'hui confirmées par les résultats des recherches en psychologie sociale. J. M. MONTEIL explique, en effet, que cette discipline “ne peut, à elle seule, fixer les limites d'un domaine d'intervention, ni prescrire une manière d'intervenir”, mais qu'elle peut “montrer dans quelles conditions et pourquoi on doit s'attendre à telle ou telle production d'effets” (Eduquer et former, PUG, Grenoble, 1989, page 198). Or la psychologie sociale met en relief ce qu'elle nomme - selon l'expression forgée par le psychologue américain Ross - l'“erreur fondamentale” et qui consiste “à surestimer la causalité interne”, c'est-à-dire “à exagérer le poids des explications dispositionnelles et à minimiser celui des explications situationnelles dans le comportement de quelqu'un” (page 48). Pour l'enseignant, cela va se concrétiser par l'imputation d'un échec à la “personnalité” de l'élève et le refus de prendre en compte la responsabilité des interventions et situations éducatives. Se produit ainsi un renforcement de fait des inégalités situationnelles extérieures à l'école qui vient légitimer a posteriori, mais très confortablement, l'option initiale.

3. C'est un des mérites de R. COHEN, dans son Plaidoyer pour les apprentissages précoces (PUF, Paris, 1982) que d'avoir vigoureusement souligné les méfaits d'une position attentiste ou fataliste en pédagogie et d'avoir ainsi contribué à stimuler la recherche des conditions didactiques du développement de l'enfant: “Ne décidons pas à l'avance les limites de ses capacités, ses sources d'intérêt, ses besoins et ne fixons pas a priori son cheminement, mais procurons-lui l'environnement et les exercices nécessaires à ses expériences multiples et à son développement” (page 306). Le fait que les thèses sur les apprentissages précoces aient été mobilisées aussi dans la perspective d'un enseignement sélectif, voire élitiste (comme c'est le cas, me semble-t-il, dans l'ouvrage de J. C. TERRASSIER, Les enfants surdoués, ESF, Paris, 1989), ne doit pas permettre de les récuser quand elles se veulent au service d'une meilleure réussite de tous et permettent l'organisation de dispositifs scolaires susceptibles de compenser l'inégalité des stimulations de l'environnement.